

Est-ce que monsieur est fou? me dit-elle. Je fis un signe affirmatif. Et il vous emmène avec lui?

Même affirmation.

Où cela? dit-elle.

J'indiquai du doigt le centre de la terre.

A la cave? s'écria la vieille servante.

Non, dis-je enfin, plus bas!" (1).

Dans ce roman, nous avons remarqué que le point de vue scientifique est souvent inattendu à cause de la personne qui l'exprime. Ainsi le rôle de l'ignorant que joue Axel en face de son oncle permet au lecteur de découvrir un personnage réduit subalterne; néanmoins, avec Axel, le comique nous ramène à la réalité et nous rassure, tandis qu'avec Liden rock, le comique nous libère et nous laisse dans une imagination inquiétante. Si, nous prenons en considération l'abondance des boutades, des passages satiriques et des jeux de scènes qui sont proches de la farce, nous nous retrouvons devant une sorte d'humour qui paraît plus ou moins justifié. Voici ce que dit Edmondo Marcucci à propos de l'humour de Jules Verne; Chez Jules Verne l'humour n'a rien de dramatique ou de sentencieux. Il s'agit plutôt d'une ironie simple à l'aiguillon peu piquant d'un sourire discret railleur répandu sur un monde peuplé de créatures engendrées par une fantaisie de Latin" (2).

Les exemples que nous venons de citer dans cette recherche montrent bien qu'il n'est pas possible de négliger l'humour dans les œuvres de Jules Verne même si cet humour est quel quefois un peu plus vieilli ou ses effets se répètent à cause des proportions de l'œuvre.

#### Bibliographie

- Abrams (M.H.): *A Glossary of Literary Terms*, Holt, Rinehart and Winston, N.Y., London. 1957
- Bourgeois (R): *L'ironie romantique*, PUG, Grenoble, 1974.
- Escarpit (R): *L'humour*. PUF, Paris, 1976
- Lefebvre (H): *Le voyage*, Bordas, Paris. 1985
- Marcucci (E): *Jules Verne et son oeuvre*, Bull. J.V. 1938
- Tadié (J.Y.): *Le roman d'aventure* PUF. Paris, 1982
- Verne (J): *Voyage au centre de la terre*. J. Hetzel, éditeur. Paris. 1986.

(1) Ibid. p. 60

(2) Marcucci (E): *Jules Verne et son oeuvre*. Bull. J.V. p. 234.

D'autres scènes montrent le professeur Lidenbrock dans un état d'irritation complète, il est furieux d'avoir été ridiculisé par la boussole, car il perd son chemin et il ne sait plus où il est; il oublie pour un moment sa rigueur de savant et dit à propos de cet instrument "elle a donc menti". Ici, nous remarquons bien que Lidenbrock, le héros du récit, est visé par l'auteur lui-même, car ille présents, dans ce passage, comme étant le but de l'humour.

Au cours de ce roman, les circonstances et les effets comiques se produisent lorsque l'auteur veut atténuer le caractère dramatique ou un peu trop solennel d'une scène. Voici par exemple comment le professeur décide de consacrer toutes ses forces pour déchiffrer le manuscrit de Saknussem: "J'aurai le secret de ce document, et je ne prendrai ni nourriture ni sommeil avant de l'avoir déviné. (1).

Un peu plus loin, dans un autre passage, un malentendu a eu lieu entre Axel et son oncle sur le sens du mot *clef*; Axel pense à "la clef du document" tandis que Lidenbrock veut parler de "la clef de la porte". Ce malentendu qui est voulu par l'auteur lui-même rompt l'intensité de la scène au moment où le professeur peut enfin découvrir le sens du document.

Mon oncle! dis-je.

Il ne parut pas m'entendre.

Mon oncle Lidenbrock? répétai-je en élevant la voix.

Hein? fit-il comme un homme subitement réveillé.

Et, bien! Cette clef?

Quelle clef? La clef de la porte?

Mais non, m'écriai-je la clef du document" (2).

Dans de telles situations, le lecteur rit en général des deux personnages et surtout d'Axel et de sa médiocrité devant son oncle; mais on ne doit pas oublier que c'est lui qui avait l'idée de faire exploser le rocher qui fermait le passage qui conduisait au center de la terre, aussi, Axel connaissait le latin et il citait deux fois Virgile. Il y a d'autres exemples qui montrent qu'Axel n'est pas aussi naïf qu'on le croit et en absence de son oncle, il est assez courageux; il n'a pas peur d'indiquer à la servante le but réel de l'expédition de son oncle:

(1) Ibid. p. 18-19

(2) Ibid. p. 23

monture de Liden-brock se glisse sous lui et le laisse "tout droit planté sur deux pierres du rivage, comme le colosse de Rhodes.

"Ah! maudit animal. S'écria le cavalier, subitement transformé en piéton, et honteux comme un officier de cavalerie qui passerait fantassin"(1) Ici, *l'humour* se montre à la fois par l'action et par l'apparence physique du personnage. Après avoir découvert un corps fossilisé d'un homme de l'ére- quaternaire, le professeur Lidenbrock oublie la situation où il est et entreprend devant son neveu qui est effrayé de cette macabre scène humoristique, un exposé scientifique, comme s'il se trouve dans une salle de cours devant ses élèves: " Messieurs, dit-il, J'ai l'honneur de vous présenter un homme de l'époque quaternaire. De grands savants ont nié son existence, d'autres non moins grands l'ont affirmé (...). Si je pouvais le laver dans une solution d'acide sulfurique (...), j'en ferais disparaître toutes les patries terreuses et ces coquillages resplendissants qui sont incrustés en lui. Mais le précieux dissolvant me manque. (2)".

A ce moment, le professeur Lidenbrock prend le cadavre fossile et le manœuvrè avec attention: "Vous le voyez, reprit-il, il n'a pas six pieds de long, et nous sommes loin des prétendus géants. Quant à la race à laquelle il appartient, il est incontestablement caucasique. C'est la race blanche, c'est la nôtre! le crâne de fossile est régulièrement ovoïde, sans développement des pommettes, sans projection de la mâchoire (3).

Scientifiquement parlant, le professeur Lidenbrock est orgueilleux et autoritaire, ayant un caractère assez particulier, il n'admet pas être contrarié et s'exprime sans modestie pour faire taire Axel; il s'écrie: "Assez. Quand la science a prononcé, il n'y a plus qu'à se taire" (4).

Ainsi, le lecteur remarque, tout au long du récit, des détails et des indications qui mettent en relief la supériorité scientifique du savant Lidenbrock par rapport à Axel. Mais ce qui est étonnant c'est que les explications et les arguments scientifiques présentés, dans ce roman, par Jules Verne sur cette question sont convaincants. En effet, Jules Verne a réussi à utiliser pour la science toutes les interrogations suscitées par les découvertes des savants et des explorateurs.

---

(1) Ibid, p. 107

(2) Ibid, p.310

(3) Ibid, p. 312

(4) Ibid. p. 126

Humour dans : „Voyage au centre de la terre”  
de Jules Verne.

Recherche présentée par :

Jalbar Hadi Jabur

Faculté des Lettres/Département de français

Université de Mossoul

---

Le mot *humour* qui apparaît dans certains écrits de Jules Verne, sert souvent à désigner d'une manière générale les inventions et le style comiques qui caractérisent la plupart des oeuvres de cet auteur. Néanmoins, *l'humour* est parfois négligé; il est, en quelque sorte, considéré comme une des conventions du roman destiné aux enfants. C'est une tendance personnelle chez cet auteur, car *l'humour* est présent dès ses premiers romans.

Dans une lettre adressée à son père en 1851, Jules Verne s'exprime ainsi: "Je puis faire un bon littérateur, et ne serai qu'un mauvais avocat, ne voyant dans toutes choses que le côté comique la forme artistique et ne prenant pas la réalité sérieuse des objets" (1).

Il est certain que Jules Verne avait un goût très particulier pour les cartes et les grandes explorations de la terre, qui lui avait conduit à écrire une série de romans géographiques comme: *Le tour du monde en quatre-vingt jours, voyages extraordinaires, cinq semaines en ballon, voyage au centre de la terre...* etc ainsi Jules Verne: "J'ai voulu faire, pour la géographie, ce que Dumas a entrepris pour l'histoire" (2), et il ajoute: "J'ai toujours aimé la géographie, comme d'autres se spécialisent dans les recherches historiques". (3)

Quand ce roman a paru en 1864, le mot *humour* n'appartenait pas encore au vocabulaire habituel de Jules Verne; en effet, on peut noter que ce mot est jusqu'ici, considéré en France comme un mot d'origine étrangère: "Le mot latin *humor* était un terme scientifique qui au XVII<sup>e</sup> siècle, possédait sa traduction dans presque toutes les langues civilisées. En Angleterre, il appartenait au langage courant à qui le langage de la critique littéraire l'empruntera(...) à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'influence anglaise ray-

---

(1) Marcucci (E): *Jules Verne et son oeuvre*. Bull. J.V. 1938. p. 62

(2) Tadié (J.Y.): *Le roman d'aventures*. PUF. p. 69

(3) Ibid. p. 70.